

Synopsis du film « Zoos humains »

Une histoire inavouable ? Le documentaire se présente comme un voyage, comme une enquête autour des derniers vestiges d'une histoire que l'on a préféré oublier. Comme si, en rendant le corps, les restes de la Vénus Hottentote à l'Afrique du Sud en 2002, la France avait tourné définitivement cette page honteuse. Les pressions, interdictions de tournage et autres événements tout au long de la réalisation du film montrent bien la difficulté à regarder en face cette histoire.

Combien reste-t-il de corps de ces spécimens exhibés dans nos musées aujourd'hui ? Qui sait qu'au jardin colonial de Nogent les vestiges, les bâtiments, les chemins sont là pour nous rappeler cette exhibition nationale et officielle de 1907 ? Qui se souvient qu'aux pieds de la Tour Eiffel, 50 millions de badauds sont venus, en 1900, découvrir les milliers de spécimens rares et exotiques ? Qui se rappelle, en visitant le dimanche le zoo Hagenbeck à Hambourg ou le Jardin d'Acclimatation à Paris, dans les mêmes enclos qu'aujourd'hui, qu'il y a 70 ans des sauvages s'offraient aux regards de millions de visiteurs ? Qui aurait pu imaginer qu'en choisissant le Quai Branly pour construire le musée dédié aux milliers d'objets pillés par les puissances coloniales, la France avait choisi un des lieux majeurs des exhibitions raciales du XIX^e siècle ?

L'Occident a inventé le sauvage. Beaucoup plus, l'Europe et l'Amérique l'ont exhibé, l'ont montré, dans des zoos, des expositions ou des scènes de music-hall pour convaincre les populations blanches de leur évidente et définitive supériorité sur le monde. Telle est l'histoire des zoos Humains. Loft Story aujourd'hui n'est pas autre chose. Et, le succès est au rendez-vous. Sachant jouer de cette demande voyeuriste, les impresarios d'hier et les producteurs d'aujourd'hui livrent en pâture des corps. Hier pour fabriquer de la race, aujourd'hui des modèles.

Mais, ces zoos humains, expositions ethnologiques ou villages nègres restent des sujets complexes à aborder pour des pays qui mettent en exergue l'égalité de tous les êtres humains. Les difficultés de tournage, la recherche des documents enfouis, comme l'accès aux réserves où sont conservés les restes humains, ont été un long chemin pavé d'embûches. Quoi de plus normal lorsque l'on voit ce qu'ont produit les zoos humains ? De fait, ces lieux, où des individus exotiques mêlés à des bêtes sauvages étaient montrés en spectacle derrière des grilles ou des enclos à un public avide de distraction, constituent la preuve évidente du décalage entre discours et pratique au temps de l'édification des empires coloniaux. Le racisme populaire s'est constitué avec les zoos humains. De façon ludique, à travers l'univers du spectacle et du divertissement des grandes expositions universelles, des foires et des cirques. Presque inconsciemment, l'Occident invente le sauvage. Un siècle plus tard, il faut constater, qu'il est toujours enfermé, derrière d'autres barreaux, derrière d'autres stéréotypes.

Ces exhibitions de l'exotique (futur « indigène ») constituent donc, pendant plus de 60 ans (de 1870 à 1930), le passage progressif en Occident d'un racisme « scientifique » vers un racisme colonial et « populaire » qui touchera des millions de "spectateurs" de Paris à Hambourg, de Londres à New York, de Moscou à Barcelone... Dans certaines expositions, comme à Saint Louis, à Bruxelles, à Barcelone, à Paris ou à Chicago ce sera par centaines que l'on comptera les spécimens morts en scène. Aujourd'hui au service de la science leurs dépouilles sont conservées dans les plus prestigieux musées. A regarder les images de l'enterrement de la Venus Hottentote en Afrique du Sud qui viennent conclure ce film, on se demande comment nous avons pu oublier cette tragédie ?

Peut-on aujourd'hui considérer ce temps comme révolu ? Sans doute pas, puisqu'un village Massaï reconstitué a ouvert ses portes en Belgique en 2001, qu'un autre village de Pygmées a suivi en 2002 et qu'en Bretagne un village africain fut l'attraction majeure d'un Safari Parc au milieu des années 90. Quelle filiation avec les clichés actuels de l'Afrique, du tourisme ethnique ou des banlieues peuplées de « sauvages » peut-on voir avec les milliers d'images issues de ces spectacles et largement diffusées pendant un siècle ? Notre regard, avide d'exotisme, est-il très différent devant la TV réalité et les divers Loft Story qui semblent consacrer une nouvelle ère de la représentation en Occident ? Voyeurisme, sensationnalisme, rapport à la « différence » ou à la « normalité », sont invariablement inscrits au cœur de notre regard.

Les zoos humains ne révèlent évidemment rien sur les « populations exotiques » ou sur les populations colonisées. En revanche, ils sont un extraordinaire instrument d'analyse des mentalités de l'Occident de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 30. Car ces zoos, expositions et jardins avaient pour vocation de montrer le rare, le curieux, l'anormal, toutes les expressions de l'étrange et du différent, et non de provoquer une rencontre entre individus ou cultures. Dans cette « animalisation » des peuples « exotiques » par l'Occident, la mise en scène de transgressions des valeurs et des normes de ce qui constitue, pour l'Europe, la civilisation, est un élément moteur. Leur nature d'homme achevé est niée, ils sont donc colonisables, il faut les apprivoiser, les dresser, pour les conduire, à l'état d'homme civilisé. Le plus frappant, dans cette brutale « naturalisation » de l'Autre, est la réaction des élites européennes : fort peu de journalistes, d'hommes politiques ou de savants s'émeuvent des conditions sanitaires et de parcage - souvent catastrophiques - des « indigènes ». C'est à ce niveau que l'on mesure la pénétration profonde d'un racisme populaire en Occident et que l'on comprend comment, en à peine 60 ans, la grande majorité des Européens a accepté, validé et soutenu l'entreprise coloniale. Dès lors, leur devenir paraît tout tracé, puisqu'ils n'étaient que des « sauvages » : l'Occident se devait de les amener à la lumière, de les sortir du zoo... où il les avait lui-même fait entrer !